

La pensée scénique

Ophélie Avron

LA PENSÉE SCÉNIQUE

Groupe et psychodrame

Préface de Didier Anzieu

érès

Table des matières

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Édition originale parue en 1996
dans la collection « Groupes thérapeutiques »

Version PDF © Éditions érès 2012
ME - ISBNPDF : 978-2-7492-2230-1
Première édition © Éditions érès 2012
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.

Avant-propos à l'édition de poche.....	7
Préface, Didier Anzieu	17
Introduction.....	21
1. L'attente.....	26
2. Psychodrame thérapeutique en groupe.....	32
3. Présentation d'un groupe	43
4. La première séance et les scénarisations libidinales	55
5. Effet de présence : l'interliaison rythmique	78
6. Essai métapsychologique	97
7. La pensée scénique.....	116
8. Bion : aux sources de l'expérience	152
9. À la suite de Bion : la dynamique groupale.....	187
10. Groupe et fonctionnement psychotique : la fonction interprétative dans le groupe.....	223
Conclusion provisoire	248
Bibliographie.....	263

Avant-propos à l'édition de poche

Ce livre paru en 1996 est le résultat d'une longue recherche débutée vers les années 1960 concernant le fonctionnement groupal à partir notamment du psychodrame à visée thérapeutique. Nous sommes aujourd'hui en 2012, seize ans se sont écoulés, ma recherche continue. Aux trois groupes hebdomadaires de psychodrame j'ai ajouté un groupe de parole sans l'intervention du jeu. Cette clinique élargie m'a permis de renforcer les principales avancées théoriques auxquelles j'étais parvenue.

BREF HISTORIQUE

Avant de préciser certaines lignes directrices de ma réflexion, il importe de les situer dans le contexte culturel de l'époque car il a été pour moi déterminant. Avec le recul m'apparaissent trois éléments essentiels :

- le violent et dynamique tiraillement entre l'opposition des champs épistémologiques de la psychanalyse et de la psychologie sociale ;
- mon choix de pratiquer le psychodrame qui est venu renforcer et complexifier cette conflictualité ;
- la rencontre « au bon moment » d'un auteur anglo-saxon, Bion. Peu soucieux d'a priori théoriques mais très attentif à sa propre participation subjective et à ses intuitions, il me permettra de soutenir les miennes et d'oser maintenir ma recherche « en équilibre instable ».

Je vais reprendre rapidement ces trois données et leur impact.

LA CONFRONTATION

La confrontation aux champs épistémologiques de la psychanalyse et de la psychologie sociale s'est opérée à travers des expériences personnelles et professionnelles fortes et impliquantes. Vers les années 1960-1965 j'entreprends une analyse personnelle. Révélation irremplaçable sur les profondeurs insoumises de nos désirs et de nos conflictualités intimes. Expérience qui m'amènera à devenir psychanalyste et membre de la Société psychanalytique de Paris (SPP).

Dans le même temps, je suis d'abord enseignante à la Sorbonne puis à l'université Paris VII dans le département de psychologie sociale clinique. Cela me mettra en contact avec l'héritage tumultueux et parfois hétéroclite des psychosociologues qui après des stages de formation aux États-Unis après la guerre ont importé les techniques de la dynamique de groupe. La référence majeure est celle de Kurt Lewin, qui s'inspirant du courant *Gestaltiste*, examine d'emblée la dynamique groupale d'ensemble et non les individus isolés qui la constituent. Le groupe est alors considéré comme un champ interactif générant des configurations spécifiques d'action.

Sans développer davantage cet aspect, ce qui va immédiatement m'interroger c'est cette double position, celle du psychanalyste attentif aux mouvements intrapsychiques et à leur expression inconsciente, celle du psychosociologue qui cherche à saisir des ensembles psychiques en mouvement. Ce double regard ne me paraît pas incompatible, mais comment rapprocher ces situations, comprendre, expliquer ? Il me faudra beaucoup de ténacité et de patience.

LE PSYCHODRAME

Cette recherche va se concrétiser à travers un objet médiateur, le psychodrame utilisé dans une visée thérapeutique. Mais le psychodrame qui a été importé des États-Unis en France

vers les années 1950 a déjà subi, quand je le rencontre, diverses appropriations et transformations. Je rappelle que pour Moreno son inventeur, le jeu psychodramatique représente à la fois une possibilité de spontanéité créatrice avec ses effets cathartiques et une impulsion au développement des relations interpersonnelles et groupales. D'emblée en France, psychanalystes et psychosociologues pressentent l'utilisation qu'ils peuvent faire de cette technique dans leur champ respectif. Les applications sont foisonnantes et parfois disparates.

En limitant ici ce qu'il en est de mes contacts par rapport aux équipes qui cherchent à aménager un psychodrame d'inspiration analytique, je citerai trois tendances que j'ai explorées de près. Celles de trois psychanalystes audacieux appartenant à la Société psychanalytique de Paris, Serge Lebovici, René Diatkine et Evelyne Kestemberg, qui après des expériences successives avec des enfants et des adultes psychotiques vont créer leur propre technique¹ et mettre en place les modalités d'une formation au psychodrame. Je suivrai cette formation pendant plusieurs années à l'Institut de psychanalyse.

Les séances de psychodrame ont été organisées de la façon suivante : afin de rester au plus près des modèles de la cure classique, l'attention est portée sur un patient, qu'il soit seul présent ou qu'il y en ait plusieurs. Un psychanalyste, meneur de jeu, met en place avec lui une scène. Puis il l'invite à choisir ses partenaires parmi les psychanalystes en formation qui sont assis en face. Ceux-ci doivent réagir en cours de jeu en fonction de leur compréhension psychanalytique afin de permettre l'émergence des fantasmes inconscients. Ainsi, à travers leur rôle et leurs paroles, ils exprimeront par exemple la violence pulsionnelle des désirs ou au contraire l'interdiction tout aussi impérieuse à leur expression qui mobilisent le niveau inconscient sous-jacent à la scène proposée.

1. S. Lebovici, R. Diatkine, E. Kestemberg, « Bilan de dix ans de pratique psychodramatique chez l'enfant et l'adolescent », dans *La psychiatrie de l'enfant*, vol. 1, fasc. 1, PUF, 1958, p. 63-179.

Le meneur de jeu met fin à la scène et donne une interprétation en la situant dans le mouvement de la relation transférentielle qui se développe entre lui et le patient.

Voilà décrite très succinctement cette méthode qui ne manque pas d'effets mobilisateurs mais qui exclut l'analyse de la dynamique de groupe, soit celle qui se développe entre les patients quand ils sont regroupés, soit celle tout aussi importante qui régit en retour celle des psychodramatistes. Dans la mesure où je suis en contact avec d'autres courants psychanalytiques soucieux de cette dynamique groupale, je m'interroge.

À l'université, je fréquente Mireille Monod, psychologue connaissant l'analyse et qui s'est formée auprès de Moreno. Elle a importé le psychodrame auprès des étudiants et au Centre psychopédagogique de l'académie de Paris (l'actuel centre Claude-Bernard) auprès d'enfants en graves difficultés scolaires².

Après son décès, j'aurais la responsabilité de l'organisation des travaux pratiques des étudiants concernant les techniques de groupe dont le psychodrame. J'aurais alors à cœur de faire appel à des psychodramatistes représentatifs des différentes tendances qui se font jour. Ce sera l'occasion d'échanges stimulateurs, extrêmement fructueux.

Reste pour moi un problème majeur. J'estime que tant que l'expérience du psychodrame, comme celle de la psychanalyse, n'a pas été vécue personnellement il manque une dimension de connaissance essentielle.

Je m'adresserai à Anne Ancelin Schützenberger qui a ouvert une formation de cet ordre. Cette pionnière a été, je crois, la première en France à se former auprès de Moreno et à le faire connaître en organisant plusieurs congrès. Elle-même a mis au point un psychodrame qu'elle appelle « triadique » pour en

2. C'est au centre Claude-Bernard que D. Anzieu s'initiera au psychodrame et publiera son expérience à partir du jeu et de la dynamique de groupe. D. Anzieu, *Le psychodrame analytique chez l'enfant et l'adolescent*, Paris, PUF, 1956.

indiquer les apports moréniens, lewiniens, freudiens. Je suivrai comme participante pendant deux ans l'un de ces groupes. Après l'analyse personnelle, c'est une expérience assez surprenante qui met en travail à travers le jeu et la rencontre d'autrui de nouveaux territoires psychiques.

RENCONTRE AVEC LA PENSÉE DE BION

Ces différentes expériences et ma propre pratique du psychodrame me rendront de plus en plus sensible à la double mobilisation psychique par le jeu :

- celle de la mise en représentation directe des conflits infantiles sous-jacents ;
- celle du champ des tensions réciproques qui s'organisent à leur insu entre tous les participants à travers une mobilisation corporelle et mentale instantanée.

Observer et articuler ces deux domaines deviendront ma recherche essentielle. L'aspect groupal qui échappe à la compréhension psychanalytique classique m'intrigue fortement. Au début, de façon descriptive, mais qui insiste sur l'impact énergétique immédiatement accessible, je désigne par *effets de présence* les états collectifs qui à chaque séance, je dirai même à chaque instant, indiquent l'intensité, la qualité, les dérives des échanges en cours (cf. le chap. 5 de mon livre).

C'est dans ce flux d'influences entrecroisées et d'incertitude questionnante qu'une lecture viendra faire choc. Celle du livre de Bion, *Recherche sur les petits groupes*, paru en 1965. J'ai souvent rappelé cette influence³. Je crois que j'étais prête à recevoir son message parce que je l'attendais. À l'inverse de la plupart des psychanalystes de l'époque qui s'intéressaient au fonctionnement groupal, Bion ne fondait pas sa compréhension sur l'enchaînement des représentations mais sur une mobilisation d'ordre

3. O. Avron, « L'influence de Bion sur ma clinique et sa conceptualisation : écouter et supporter l'inachèvement », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n°52, Toulouse, érès, 2009, p. 19-29.

émotionnel. C'était aussi mon intuition. Je saisirai ce fil rouge et y reviendrai sans cesse. Ce n'était pas pour autant facile car Bion reconnaissait lui-même la difficulté de définir clairement ce qu'il fallait entendre par émotion et par états émotionnels. Je renvoie pour cette analyse que j'ai essayé de suivre de près dans les différents ouvrages de Bion, aux chapitres 8, 9 et 10. Les expériences groupales de Bion ne dureront que quelques années mais lorsqu'il poursuivra sa réflexion à partir des cures individuelles avec des patients psychotiques, il continuera à prospecter la dimension de la relation et de la pensée en articulation étroite avec l'expérience émotionnelle.

Je dois ajouter que le style même de Bion me convenait parfaitement. Il savait se libérer des idées convenues et se confronter souvent avec humour à ses propres incertitudes, à ses définitions en suspens de sens, à sa propre subjectivité vagabonde, mais il était capable aussi de proposer des concepts inattendus.

Si la pensée de Bion a donné une impulsion déterminante à mes recherches, il est bien évident que j'ai été influencée par de multiples lectures et réflexions en particulier les travaux novateurs de Didier Anzieu et les approfondissements originaux apportés par René Kaës.

MES POSITIONS CLINICO-THÉORIQUES

Au niveau conceptuel, ce livre rend compte de la façon dont j'ai essayé de développer mes intuitions concernant la communication d'ordre énergétique qui en deçà de la parole et des représentations vient instantanément mobiliser des mouvements réciproques et entrecroisés de tension-attention, sources de liaison-déliasion en mouvement entre tous les individus présents sans qu'ils en soient clairement conscients.

Pour donner son sens à cette énergétique collective et la mettre en articulation avec ce que nous connaissons en tant que psychanalyste du monde intrapsychique, je suis parti du

postulat des pulsions avancées par Freud. Ce postulat permet entre autre d'approcher cette difficile question abordée par Freud avec l'affect, abordée par Bion avec l'émotion. Pour l'un et pour l'autre, il ne s'agit pas de dénombrer ce que le vocabulaire désigne habituellement par affect, sentiment, émotion, mais de dégager une force pulsive en travail. Freud découvre l'immense portée de la pulsion sexuelle sur le double registre de l'affect et de la représentation que je ne fais ici qu'indiquer. De son côté, Bion, sans entrer dans le débat métapsychologique freudien, désignera en deux pages fulgurantes ce qu'il appelle le protomentale.

«Je vois le système protomentale comme un tout, dans lequel le physique, le psychologique et le mental demeurent indifférenciés. C'est une matrice d'où naissent des phénomènes qui apparaissent d'abord au niveau de la psychologie et à la lumière de la recherche psychologique – comme des sentiments discrets et à peine reliés les uns aux autres. C'est de cette matrice que naissent les émotions propres à l'hypothèse de base, pour renforcer, envahir et parfois dominer la vie mentale du groupe⁴.»

J'ai rapproché cette définition et celle de Freud concernant la pulsion: «La pulsion nous apparaît comme un concept frontière entre animique et somatique, comme représentant psychique des stimulus issus de l'intérieur du corps et parvenant à l'âme, comme une mesure de l'exigence de travail qui est imposée à l'animique par suite de sa corrélation avec le corporel⁵.»

Ces deux définitions sont très proches mais c'est à la dimension «émotionnelle» que Bion donne la priorité.

À partir de ce rapprochement, s'est imposée l'idée de proposer l'hypothèse d'une double poussée pulsionnelle en

4. W.R. Bion (1961), *Recherche sur les petits groupes*, Paris, PUF, traduction française 1965, p. 66.

5. S. Freud, *Métapsychologie. Œuvres complètes*, tome XIII, Paris, PUF, 1988, p. 164-167.

interaction dès le début de la vie, celle de la pulsion sexuelle telle que Freud nous l'a fait découvrir, celle d'une *pulsion d'interliaison* assurant les liens réciproques. La pulsion sexuelle réalise son travail psychique majeur par l'investissement de l'objet de satisfaction et de ses représentations; la pulsion d'interliaison assure le lien de base entre les psychés des individus présents par la mobilisation réciproque de l'énergétique émotionnelle, à travers ses polarités stimulantes et réceptives en appel inversé. Cet écart différenciateur permet instantanément des circuits basiques d'échange participatif rythmé en quête d'une prévisibilité sécuritaire. Ces expériences d'interliaison ne s'inscriront pas sous forme de représentations objectives mais sous forme de schémas d'actions en attente.

Ce processus primaire de l'émotionnalité participative rythmique trouvera par la multiplication et la diversité des expériences les voies de la secondarisation ouvrant aux formes de prévision plus stabilisée comme celle de la coopération.

Cette évolution rencontrera bien entendu ses butées, ses défenses, ses symptômes soit sous forme de clivages polaires des fonctions stimulantes et réceptives, entraînant des situations de collage ou de rupture avec l'environnement soit d'abrasement excessif de l'une ou l'autre polarité provoquant des situations explosives de violence ou d'inertie.

C'est sur cette voie de compréhension que porte actuellement mon travail⁶.

Reste à saisir l'articulation fondamentale qui dès l'origine s'opère entre ces deux pulsions de vie, pulsion sexuelle et pulsion d'interliaison qui doivent assurer la survie de l'espèce en soumettant les individus tout autant au principe de plaisir qu'au principe de sécurité collective.

6. O. Avron, « L'émotionnalité rythmique et ses dysfonctionnements », dans É. Lecourt (sous la direction de), *Modernité du groupe dans la clinique psychanalytique. Groupe et psychopathologie*, Toulouse, érès, 2007, p. 261-279.

Je suppose qu'à cette articulation surgit une *dynamique scénique*, où les représentations investies de plaisir/déplaisir et les mouvements de l'émotionnalité participative de la sécurité/insécurité auront à inventer leurs compromis et leur avenir. Chacun aura à trouver les compromis entre les finalités du plaisir et celles de la sécurité de l'ensemble auquel il appartient.

J'ai donné comme titre à ce livre *La pensée scénique*, mais j'ajoute aujourd'hui que tout événement, tout groupe, tout individu est scénique structurellement. Les rapports entre mère et nourrisson, entre enfants et parents, entre les individus d'un groupe, et plus largement entre groupes et institutions, sont des rapports scéniques en quête de leurs compromis.

Ainsi je pense que cette relation si souvent commentée entre la mère et le nourrisson engage en fait une « mère scénique » en contact avec un « bébé scénique », qui déjà la provoque. Chacun est traversé et traverse des flux multiples qui le connectent avec le présent, le passé et prépare l'avenir.

Préface

Évoquons d'abord dans quel contexte s'est effectuée la découverte du psychodrame à Vienne, en Autriche, par Jacob Lévi-Moreno (1892-1974). L'empire austro-hongrois des Habsbourg est vaincu, démembré, appauvri. Les conceptions culturelles traditionnelles sont battues en brèche. Moreno invente l'axiodrame, le sociodrame, les jeux de rôle et, finalement, le psychodrame. Le parallèle avec Freud est notable. En 1921, Freud publie *Psychologie des masses et analyse du moi*, qui introduit l'identification au cœur des processus intersubjectifs ; Moreno publie *Le théâtre de la spontanéité*. En 1923, Freud fait connaître sa nouvelle théorie de l'appareil psychique (Ça, Moi, Surmoi) et sa nouvelle théorie des pulsions (pulsions de vie, pulsions de mort) dans *Le Moi et le Ça*. À l'occasion d'une séance d'improvisation sur un scénario tiré de la rubrique des faits divers du journal du soir, Moreno invente le psychodrame thérapeutique. Sa théorie prend alors en considération non plus le pouvoir créateur de la spontanéité, mais aussi le pouvoir cathartique de l'improvisation dramatique. Le psychodrame trouve sa notoriété après l'émigration de Moreno aux États-Unis, pays ouvert aux nouveautés (1925). Cette méthode connaît un développement foisonnant : psychodrame d'adultes et d'enfants, psychodrame individuel et de groupe, psychodrame corporel et verbal... La méthode du psychodrame ne repose pas sur une théorie spécifique, celle de Moreno sur la spontanéité, la catharsis, la personnalité comme système de rôles, s'étant avérée trop superficielle. Mais le psychodrame s'accommode et s'enrichit d'une grande

variété de références théoriques : c'est là une des raisons qui ont facilité sa diffusion.

Tout au long de sa vie de praticienne et de chercheur, Ophélie Avron a acquis une expérience importante du psychodrame et en a fait notamment progresser l'élaboration conceptuelle. Le présent ouvrage sur la pensée scénique présente les résultats auxquels elle a abouti. Son point d'appui premier, elle le trouve dans Freud dont elle repense la théorie des identifications, qu'elle prolonge de façon éclairante en argumentant la conception du processus de l'identification projective, inventée par Melanie Klein, et que Bion a élargie au groupe.

L'apport original d'Ophélie Avron à la théorie du psychodrame et à ce qu'elle appelle plus généralement la pensée scénique est le postulat d'une pulsion d'interliaison, c'est-à-dire assurant une liaison entre les membres du groupe sous forme d'une provocation énergétique mutuelle et réciproquement entretenue. Cette pulsion d'interliaison psychique répond à une nécessité structurelle d'ouverture et de transformation des psychés les unes par rapport aux autres. En effet, le recours aux notions freudiennes de pulsion libidinale, de principe de plaisir, d'identification, de fomentation fantasmatique, s'avère insuffisant pour expliquer l'effet des influences extérieures sur la psyché individuelle. Dans la perspective de l'auteur, le postulat d'une base pulsionnelle interpersonnelle permet d'élargir la conception de l'appareil psychique individuel et de faire comprendre le double effet combiné d'une tension irrépressible à la satisfaction et d'une tension tout aussi contraignante à l'interliaison entre psychismes. Cette interliaison se joue entre deux pôles, l'un de provocation, l'autre de réceptivité. Ophélie Avron nomme perception participative rythmique cette perception de la présence énergétique d'autrui dans l'instant même où une réponse lui est donnée. C'est par notre propre réponse que nous connaissons l'impact des présences extérieures à nous. L'appréhension des variations énergétiques permet aux participants de construire des scénarios où chacun prend sa part pour maintenir dynamiquement l'ensemble. Ces constructions

scéniques ne peuvent s'organiser que par l'asymétrie polaire de la stimulation et de la réceptivité en appel inversé. D'où, chez les participants, la connaissance progressive d'une causalité psychique en acte et en interdépendance. Les scénarisations psychodramatiques mêlent aux fantasmes narcissiques et sexuels les causalités participatives en interaction. La quête de l'objet de satisfaction et la contrainte à l'interliaison se combinent selon des prédominances variables selon les patients et les moments de la cure. L'autre est toujours en même temps objet de plaisir et source de vie relationnelle. Ophélie Avron a d'abord désigné par émotionnalité rythmique les effets interactifs continus et discrets qui se mettent en activité dès que deux ou plusieurs personnes sont en présence. Ce terme d'émotionnalité rythmique est abandonné dans la mesure où la notion trop floue d'émotion risque d'entraîner des confusions avec l'affect tel qu'il est défini par Freud. C'est l'occasion de préciser ces deux notions. Les effets de l'interliaison rythmique concernent instantanément tous les membres du groupe, que ceux-ci soient apparemment actifs ou silencieux, intéressés ou indifférents. Une vigilance flottante oriente et rythme les échanges de regards, de postures, les ébauches de mouvements sans les différencier nettement. Chacun se trouve lié à tous. Cet impact énergétique nous soumet aux autres en même temps que nous les soumettons par nos propres réactions. Naît une unité scénique mouvante et rythmée qui donne vie à l'ensemble. Ces mouvements scéniques de type énergétiques, et non pas fantasmatiques, sont plus ou moins harmonieux ou heurtés selon que la pulsivité des uns et des autres est excessive ou insuffisante. La relation libidinale et la parole s'articulent sur ce fondement énergétique, base de la communication humaine.

Ainsi le psychodrame ne représente pas seulement la possibilité d'explorer les conflits intra-psychiques. En stimulant la participation rythmique à la matrice communicationnelle d'ensemble, qu'ensemble les participants sont en train de constituer, il permet à chacun une renarcissisation énergétique.

Dans l'ouvrage d'Ophélie Avron, des extraits de séances d'un groupe de psychodrame thérapeutique illustrent la diversité des effets de présence apportés par la situation. Est particulièrement probante l'observation de Marie, une patiente silencieuse qui, pour cette raison, n'avait pu bénéficier d'une cure psychanalytique et qui peu à peu découvre dans le groupe la stimulation énergétique mutuelle aux deux pôles de la provocation et de la réceptivité. Tout d'abord elle observe les jeux en silence, puis elle accepte de donner la réplique au titre de personnage auxiliaire ; enfin, elle prend l'initiative de proposer un scénario et de solliciter des participants pour en tenir les rôles. Pour certains patients, aux liens particulièrement perturbés, le psychodrame permet ce jeu énergétique de la stimulation réceptive à plusieurs. Cette matrice énergétique plurielle se renouvelle à chaque rencontre.

Ce n'est pas un des moindres mérites de l'ouvrage d'Ophélie Avron que de rendre compte de tels effets et de contribuer à leur traitement.

Didier Anzieu

Introduction

Parallèlement à une pratique quotidienne de la cure analytique classique, j'ai développé depuis plus d'une vingtaine d'années une pratique du psychodrame avec des groupes de six à huit patients.

Au cours des brèves réincarnations représentées par les jeux psychodramatiques, le psychanalyste retrouve comme épurée l'impressionnante fidélité des traces infantiles et leur « carrière posthume » poursuivie sans repos à travers les systèmes défensifs que chacun a mis en place. La crudité simplificatrice de l'attrait libidinal et sa soumission complexificatrice aux contraintes internes et externes est souvent à fleur de jeu quand le dialogue réanime les scénarios irréconciliables de l'amour et de la haine. Pourquoi toi et pas moi ? Pourquoi tu ne veux pas ce que je veux ? Étrange aussi est de voir comment la culpabilité se glisse dans cette déchirure, liée tout autant à la violence interne qu'à la parole interdictrice qui vient la renforcer ou la pacifier.

Vu sous cet angle, le moment du jeu est un moment de condensation scénique qui est à chaque fois surprenant. Il renvoie au constat d'une certaine universalité de la dynamique pulsionnelle interne, quelle que soit l'infinie variété des aménagements individuels. C'est ce qui permet un travail thérapeutique commun. Mais reste bien entendu à tenir compte de la spécificité de la situation groupale.

Avec l'expérience, mon attention a été de plus en plus sollicitée par l'organisation des circuits interpsychiques de stimulation et d'élaboration qui s'instituent à deux ou à plusieurs

en cours de jeu ou en cours de discussion ou à l'occasion des interventions du psychodramatiste.

Le psychodrame nous met en effet dans une situation d'échanges directs qui ouvre un champ de recherche encore bien mystérieux sur le fonctionnement psychique inter-individuel. Que ce soit avant, pendant ou après le jeu, la parole est toujours au centre de l'activité du groupe, mais c'est une parole active qui cherche un partenaire et qui le trouve même si les messages visent d'autres partenaires, d'autres réponses, d'autres relations. Chacun vient occuper pendant un temps l'espace psychique d'autrui. Que se passe-t-il alors ?

Le pouvoir de communication qui est le nôtre est une donnée si naturelle, si quotidienne, qu'elle est devenue banale et ne nous surprend plus. La parole en est l'aspect le plus abouti, mais quels sont les processus psychiques qui lui ouvrent la voie, qui permettent de dépasser instantanément les confins visibles de nos corps, pour atteindre le psychisme de l'autre, et provoquer des réactions qui, à leur tour, viennent résonner jusque dans notre propre corps ? Comment participons-nous au développement ou aux perturbations d'un autre psychisme que l'on peut à tout moment affecter et qui nous affecte ? Le terme même de relation d'objet par lequel nous désignons la relation libidinale dans nos milieux psychanalytiques nous donne l'illusion d'une relation posée objectivement devant nous et rendue docile à l'analyse. Mais dans une relation à plusieurs, chacun stimule et se trouve stimulé en même temps. Nos concepts se trouvent à l'étroit pour en rendre compte. Les termes d'identification, projection, introjection, méritent encore bien des réflexions.

Le génie de Freud a révélé comment dès la naissance l'autre humain était objet de désir, donc d'inévitables frustrations, donc source d'organisations stratégiques et défensives complexes. C'est dire que l'influence d'autrui a été détectée au plus intime de notre organisation intra-psychique. L'accent cependant a été mis avant tout sur les contraintes pulsionnelles internes. La découverte de l'inconscient reste le dispositif

explicatif central. Partant de cette fabrique de rêves, de symptômes, de conduites illogiques qui nous caractérise, Freud a analysé la dynamique inépuisable des traces libidinales qui, refoulées, échappent à l'influence de la réalité externe. Elles sont alors soumises au « caractère de la contrainte qui s'impose au psychisme par-dessus la pensée logique qu'elle domine¹ ». Dynamique libidinale inconsciente qui participe dès l'origine à la formation de scénarios qui deviennent eux-mêmes des modèles internes contraignants, soumis à de multiples déformations. Scénarios fantasmatiques qui ont pris comme support les premières personnes investies, capables ou non d'apporter les satisfactions désirées et sur qui ont été projetées les intentions les plus positives et/ou les plus mutilantes. Le travail du psychanalyste s'appuie sur le transfert pour dépister dans la cure les rééditions partielles de ces scénarios latents, souvent tronquées, révélateurs à la fois de la quête pulsionnelle répétitive et des systèmes défensifs qui cherchent à rendre celle-ci méconnaissable.

Le psychodramatiste de formation psychanalytique fait de même. C'est la même investigation et le même mode interprétatif. À travers l'actualisation des conflits, il essaie de rendre compte des interminables « carrières posthumes » des traces d'amour et de haine qui cherchent leur résurrection, leurs premiers visages, leurs premiers émois. À ce niveau, la présence du psychanalyste et des membres du groupe n'est à la limite que le support projectif de ces errances passionnelles. C'est vrai. Mais la présence réelle a son propre impact psychique et ses effets spécifiques. Parallèlement aux constructions fantasmatiques liées plus précisément à la dynamique libidinale, je tenterai de dégager certains processus d'interliaison psychique qui se réalisent par une mise en activité réciproque des psychismes. Je les désigne pour le moment comme *effets de présence*.

1. S. Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste. Trois essais*, éditions Gallimard, 1986, p. 158.

Le jeu qui permet de représenter avec des partenaires ce qui n'est plus, ou pas encore, combine subtilement présence et absence, imaginaire et incarnation. Il m'aidera à saisir les niveaux de fonctionnement qui m'intéressent. De même, la présence des membres du groupe en cours de discussion renforce à la fois les effets projectifs et les butées de la réalité existentielle. Ce n'est pas de tout repos et l'on peut très bien comprendre la réticence de certains psychanalystes pour les thérapies de groupe. Trop d'intérêt pour la présence réelle ou pour l'événement immédiat risque en effet de masquer plus que de révéler les projections fantasmatiques et les systèmes défensifs qui font l'objet principal de l'analyse. On sait que pour observer les effets contradictoires du principe de plaisir sur le psychisme, il faut à la fois un certain écart et une écoute rêveuse qui s'abandonne aux travestissements des rejets inconscients. Mais on sait aussi que la présence effective du thérapeute est nécessaire pour redonner chair aux souvenirs, aux scénarisations inconscientes, au transfert. C'est bien parce que le poids de toute présence est tel que nous devons y mettre de la discrétion. Le désir cherche toujours à se mettre au présent. Il appelle l'incarnation même s'il fait erreur sur le partenaire.

La thérapie en groupe demande de rester sensible à cette double donnée démultipliée de la projection et de l'incarnation. Ainsi restant attentive à la dynamique inconsciente intrapsychique, j'essaierai de m'aventurer dans le domaine tout aussi complexe de l'interliaison interpsychique. Se découvre alors un immense domaine à explorer.

Ce voyage de la pensée a été soutenu dès le départ par les travaux si novateurs en France de Didier Anzieu sur le fonctionnement des groupes, et plus tard par un auteur anglais qui a beaucoup influencé mes orientations : Bion et ses premières explorations sur les petits groupes. La pensée de Bion m'a entraînée à une telle remise en question de ma façon d'observer et de comprendre, et de préciser ensuite mes propres positions conceptuelles, que j'insisterai tout particulièrement sur l'analyse de ses travaux.

J'aborderai mon expérience psychodramatique le plus librement possible, sans le souci d'une présentation systématique des différentes approches sur les théorisations et la pratique du psychodrame². Mon intérêt est ailleurs. Si j'ai pris comme cadre d'observation le psychodrame, c'est qu'il m'a permis de mettre plus facilement en lumière les processus de l'interliaison psychique, mais ces processus sont à l'œuvre dans toutes les situations de groupe. J'ai pu en faire l'expérience dans des groupes de thérapie qui utilisent uniquement la parole. Mais grâce au jeu, le psychodrame les rend plus sensibles. Partant de la pratique psychanalytique qui est la mienne, je tenterai de dégager en les différenciant de la dynamique libidinale intrapsychique ces effets encore obscurs liés à la présence effective et sans lesquels aucune forme de thérapie ne serait possible.

Cette étude portera sur un groupe thérapeutique de longue durée durant lequel l'attention des patients et la mienne seront sollicitées au niveau manifeste par le jeu psychodramatique, les discussions qui s'organisent avant et après le jeu ainsi que par l'actualisation de mes propres interventions.

2. Pour une analyse plus précise sur le psychodrame, ses origines, son dispositif, ses variantes, l'originalité de son approche thérapeutique, je renvoie au livre de Didier Anzieu qui reste à ce sujet, le livre de référence : *Le psychodrame analytique chez l'enfant et l'adolescent*, PUF, 2^e édition, 1979.

1

L'attente

Ils sont six : quatre femmes, deux hommes, assis en demi-cercle, silencieux. Tous attendent, moi y compris. Au niveau conscient, nous attendons la première parole, la première demande de jeu pour que le psychodrame commence. Nous fonctionnons depuis longtemps. Chaque patient décide lui-même en fin d'année s'il poursuivra ou non le travail l'année suivante, certains sont là depuis plusieurs années, d'autres viennent d'arriver. Nous nous rencontrons deux heures chaque semaine. Les participants de ce groupe connaissent donc ma pratique psychodramatique (jeux personnels repris en discussion), les habitudes mentales de chacun, ma façon d'intervenir, la lente progression des changements, et parfois les piétinements décevants. Et pourtant, chaque début de séance continue à me surprendre par la turbulence silencieuse des attentes qui sont alors mobilisées, comme si l'au-delà du présent allait s'ouvrir sur des mondes de fête ou de terreur. Avant toute parole, des yeux baissés disent déjà leur refus, des regards vigilants surveillent, d'autres cherchent intensément à communiquer en vue de l'acte à venir. Cette coalescence psychique est particulièrement repérable au début d'un groupe. L'attente de l'inédit, de la rencontre première, des habitudes bousculées, projette l'imaginaire dans ce qui va advenir, avec vous, sans vous, et lève des images indécises faites de retraits et d'élan. Chaque commencement, aussi insignifiant soit-il, provoque à sa façon cette dynamique de l'attente. Qu'est-ce donc qui se

met là à craindre et à espérer contre toute raison consciente de crainte et d'espérance ? Et quels sont les effets de ces attentes sur la dynamique thérapeutique ?

Freud, qui avait cette rare capacité de ne rien banaliser de la vie humaine, écrivait en 1890 : « L'état psychique de l'attente, qui est susceptible de mettre en branle toute une série de forces psychiques ayant le plus grand effet sur le déclenchement et la guérison des affections organiques, mérite au plus haut point notre intérêt¹. »

Soutenue par cette remarque, je vais m'attacher à ces moments singuliers qui, à peine apparus, échappent, se transforment, s'éteignent et renaissent. Ils se mêlent beaucoup plus que nous le pensons à l'investigation clinique et à ses résistances, ceci au cours du psychodrame comme au cours de toute pratique thérapeutique, et plus largement encore, ils participent sans doute à la fécondité même de la vie psychique.

Ainsi, avant même les échanges verbaux, dès que deux ou plusieurs personnes sont ensemble, elles sont de façon plus ou moins visible pour l'observateur, de façon plus ou moins consciente pour elles-mêmes, orientées les unes par rapport aux autres dans un courant d'interactions psychiques, qui mobilise déjà les liens à venir. Cette forme d'orientation active et silencieuse restera présente par la suite, mais elle se trouvera masquée par l'activité verbale qui sollicite toute l'attention consciente. Dans ce court temps qui précède la séance proprement dite, d'une certaine façon tout est déjà commencé. Alors interrogé, chacun donnerait sans doute des impressions personnelles et isolées sur son activité mentale du moment. On peut en avoir une idée quand apparaissent les premières paroles. L'un rappelle quelque chose qui s'est passé à la dernière séance, un autre un événement de sa vie quotidienne, un autre un état permanent d'angoisse qui le perturbe. Mais bien que chacun puisse se dire préoccupé par ses propres problèmes, tourné vers

1. S. Freud, « Traitement psychique » (traitement d'âme), in *Résultats, idées, problèmes*, tome I, PUF, 1984, p. 8.

ses propres pensées, l'ensemble des participants, en fait, attend. Mais quoi au juste ? Personne ne saurait le dire. Au mieux, on attend que quelqu'un prenne la parole, ou propose un jeu. Mais pourquoi cette inquiétude, ces stimulations silencieuses, ces retraits ? Les regards se croisent, s'évitent, insistent, font barrière ou appel aux candidatures. Moi-même, qui attends tranquillement, je ne suis pas sans me demander qui va prendre la parole, qui j'aimerais entendre parce que trop silencieux, ou de qui j'aimerais une parole moins envahissante...

Des mouvements corporels imperceptibles soutiennent ou compliquent cette communication muette. Et quand la première parole surgit, une courte vague de détente passe sur le groupe, comme si cette parole venait de le sauver d'un danger ou on ne sait de quelle aventure. D'une certaine manière, la première parole ramène « sur terre » pour un bref instant, sur le terrain des réalités pensables et dicibles, alors que l'attente a flirté avec l'énergie informe de l'interactivité psychique, dans l'enchevêtrement épais des désirs et des craintes archaïques.

L'acte de parole une fois réalisé n'apaise pas pour autant l'attente. Elle renaît aussitôt pour se porter sur le jeu à venir, puis sur mes interprétations, puis sur les réactions de tel ou tel. L'attente, aussi répétitive soit-elle, ne s'use jamais. Portée par les forces de vie de notre pulsionnalité, elle cherche cet autre vivant indispensable à la complétude de notre sexualité, de notre sécurité, de notre développement psychique. Elle y mêle crainte et espérance, imaginaire et réalité. Elle nous met en mouvement vers « les choses » à venir, malgré toutes nos protections et inhibitions. Sans cette forme de promesse, aucune thérapie ne serait possible : promesse de guérison, de bien-être, de connaissance qui recouvre d'autres promesses informulables. L'imaginaire collectif, apportant sur chaque modèle thérapeutique une vue simplificatrice sur la guérison, renforce ces attentes. Ainsi, la psychanalyse représente facilement dans le public ce fil rouge qui vous amène tout droit et sans risque à des souvenirs incestueux. Dans un retournement qui n'a pas besoin de connaître les hésitations de Freud sur la

théorie de la séduction, ce sont généralement les parents qui deviennent fautifs, responsables de vos souffrances, enfin accusés. Espérance que ces souvenirs restitués vous délivreront par magie de tous vos maux. Quant au psychodrame, son appellation même véhicule l'idée d'une dramatisation violente des amours et des haines et leur purgation théâtrale. Inutile d'insister sur les résistances que cela prépare. L'attente croyante, comme dit Freud, et son envers, l'attente anxieuse, se révèle dans certaines réactions apeurées du début : « Je ne sais pas du tout jouer [...] Je n'ai pas de don de comédien [...] J'aimerais jouer, mais je n'ai pas d'idées [...] Si je joue, je vais être incapable de trouver un mot [...] », expression d'un assèchement brutal et défensif de la pensée par rapport à une attente trop investie. Après un jeu longtemps retardé et saisi comme une bouée, il n'est pas rare d'entendre : « Il ne s'est rien passé [...] Je suis déçu, ça ne m'a rien apporté de nouveau [...] Je savais déjà tout cela. » Quelle révélation soudaine, insoupçonnée était-elle donc attendue ?

Quoi qu'il en soit, l'attente infiltre toutes les manifestations, elle s'organise avec les présents qui partagent votre sort et avec les absents qui dynamisent votre imaginaire. Elle prépare à l'action commune sans que l'action soit définie. Elle mobilise l'attention réciproque, tout en laissant apparemment l'esprit occupé par ses seules pensées. Elle prépare l'avenir en contrepoint du passé. Elle est toujours prête à sombrer et à renaître. Dans tout traitement thérapeutique, nous devons toujours compter avec elle.

L'ATTENTE CROYANTE

Comme dit Freud : « L'attente croyante et pleine d'espérance est une force agissante avec laquelle nous devons compter en toute rigueur, dans toutes nos tentatives de traitement et de guérison². » Pour éclairer son propos, Freud ne craint pas

2. *Ibid.*, p. 9.

d'examiner ce qu'il en est des guérisons miraculeuses : « C'est dans le cas de guérisons dites miraculeuses qu'aujourd'hui nous voyons se produire sous nos yeux, sans le concours de l'art médical, que l'influence de l'attente croyante est la plus saisissante³. » Afin d'expliquer ces guérisons et fonder la validité d'une action sur le corps par un *traitement d'âme*, il assure un statut laïque à cette attente croyante : « Rien n'oblige à faire appel à des forces autres que psychiques [...], le pouvoir de la foi religieuse est renforcé ici par plusieurs forces pulsionnelles véritablement humaines, comme l'enthousiasme, le prestige, les effets de masse. » Nous reconnaissons au passage les prémisses d'élaborations ultérieures sur le fonctionnement de la foule et la difficile notion d'identification que j'aurais à reprendre. Utilisant cette attente croyante, naît la vocation de guérisseurs en tous genres « qui cherchent la guérison ». Mais, impartial, Freud sait de suite ajouter : « Nous ne devons pas être ingrats au point d'oublier que c'est aussi la même force qui soutient nos propres efforts médicaux⁴. »

Il s'attarde longuement sur l'hypnose qu'il pratique encore, impressionné par cet état de dépendance quasi absolue qui permet aux paroles de l'hypnotiseur de faire acte chez l'hypnotisé, comme si elles lui appartenaient. « Les mots sont bien les instruments les plus importants de l'influence qu'une personne cherche à exercer sur une autre⁵. » Cette phrase souvent citée perd de son acuité si elle est sortie de son contexte. Si les mots peuvent influencer celui qui les entend, jusque dans son corps, c'est à condition qu'il les attende, qu'il désire les faire siens, et pour les faire siens, faut-il encore qu'il croie assez au pouvoir ou à l'amour de celui qui les prononce ; alors seulement il pourra en faire ses propres paroles de chair et de sens. Magie du mot qui doit passer par l'autre avant de trouver sa petite marge de liberté. Magie du mot que le patient devra laborieusement se

3. *Ibid.*, p. 9.

4. *Ibid.*, p. 11.

5. *Ibid.*, p. 12.

réapproprier dans la cure psychanalytique pour parvenir avec l'analyste à éclairer « l'empire des ombres » et atteindre ainsi sa mince autonomie.

Sans le reconnaître encore, Freud amorce dans ce texte de 1890 la complexe question du transfert. Par la suite, il oubliera et se souviendra bien souvent de cette étrange relation qui dynamise et encombre la relation thérapeutique. L'attente croyante en fait partie.

Cette notion d'attente qui recouvre un état familial que nous avons tous éprouvé au double niveau de l'anxiété ou de l'espérance, en présence ou en l'absence des êtres investis, va me permettre pour l'instant d'annoncer et de laisser en suspens une forme de soubassement discret et permanent à toute expression psychique individuelle et groupale. Son effet dans le groupe me semble particulièrement opérant. Elle laisse entrevoir une activité continue où nous mobilisons autrui et où nous nous laissons mobiliser par lui, où nous cherchons à influencer ou à être influencé, où la présence se soutient d'imaginaire et l'imaginaire de présence, où l'acte commun peut nous réunir sans notre accord conscient et sans même une vue concertée sur sa finalité. Ouverture originelle à l'attente informelle de la présence physique et psychique d'autrui. Ouverture qui permet de véhiculer tous les signifiants du plaisir, de la frustration, de l'exigence et de la déception. Mise en rapport qui comporte ses propres équilibres et déséquilibres internes qui dépassent le vouloir individuel et même interindividuel.

Afin de donner plus de consistance à ma pensée, je vais maintenant la situer plus clairement par rapport à l'activité psychodramatique où elle s'est élaborée.

Quelques précisions d'abord sur le fonctionnement du groupe.

2

Psychodrame thérapeutique en groupe

Il s'agit d'un groupe « ouvert » de six à huit participants ou plus exactement d'un groupe « slow open » comme disent les Anglo-Saxons, groupement « lentement ouvert » dans lequel le terme de la thérapie n'étant pas préalablement fixé, les rentrées s'établissent en fonction des sorties. le contrat de départ est d'un an renouvelable tant que le besoin s'en fait sentir. Un entretien en fin d'année permet de préciser pour chaque patient les modalités d'arrêt ou de reprise. Ces groupes sont relativement stables, la plupart des participants sont là depuis plusieurs années. La durée moyenne est de trois ans mais certains patients sont restés plus de cinq ans. Le renouvellement est réalisé en début d'année, parfois en cours de premier trimestre, rarement au-delà. Il se fait en fonction des départs, soit de l'ordre de deux ou trois participants par an. La composition du groupe se modifie donc lentement, ce qui donne aux arrivées et aux départs une importance toute particulière que j'aurai l'occasion d'analyser. Sur le groupe de six patients que je vais décrire, le hasard fait que tous ont déjà suivi une cure psychanalytique préalable. Pour dire vite, je classerai ces patients dans la catégorie actuellement si extensible des cas-limités. Les longs parcours thérapeutiques qui ont été les leurs montrent à quel point leurs difficultés à vivre sont grandes, la thérapie difficile et l'espoir, aussi blessé soit-il, encore présent. C'est dire aussi que par leur travail psychanalytique antérieur,

la plupart de ces patients ont été habitués à la libre association verbale et à l'analyse des conflits internes. Adressés par des collègues, ils connaissent ma propre pratique psychanalytique. Ils auront à intégrer la règle donnée en début de psychodrame : mettre en scène et jouer quand on le désire ce qui pour chacun fait problème, pour ensuite discuter librement avec tous, des sentiments, pensées, souvenirs qui émergent à partir du jeu et de la discussion elle-même. Dans ce contexte, le jeu psychodramatique devient le ressort thérapeutique central, même si la parole reste le moyen de communication privilégié tout au long de la séance, y compris pendant le jeu. Mais la parole va prendre selon les moments des caractéristiques particulières tant au niveau associatif qu'impulsif. Bien que les propositions de jeu soient toujours individuelles et l'exploration nettement articulée sur les problématiques personnelles, on voit donc d'emblée que le travail élaboratif sera activé ou inhibé par les stimulations associatives et impulsives des uns et des autres. Présenter ses difficultés devant un groupe, les jouer avec certains, les discuter avec tous ne manque pas de provoquer au niveau même du groupe des effets scéniques manifestes et latents, tant au niveau énergétique qu'au niveau imaginaire.

C'est le protagoniste principal qui choisit lui-même ses partenaires parmi les participants. Ces choix ne sont pas anodins, surtout dans un groupe de longue durée où les pactes inconscients ont eu le temps de faire leurs preuves. Les éléments transférentiels vont ainsi se distribuer différemment selon les caractéristiques inconscientes des uns et des autres. Le psychodramatiste, plus réservé dans ses réactions, mais offert ouvertement à l'observation et à l'imaginaire, focalise bien entendu les mouvements transférentiels de tous. Il est le responsable du groupe ; de lui sont attendues des capacités réelles de compréhension et des possibilités miraculeuses vite mises au défi. Il représente facilement la source en bascule du bien et du mal et le pôle attractif de la séduction. Son écoute et ses interventions sont également mises à l'épreuve égalitaire et réveillent les scénarios de l'envie, de la jalousie, des partages

impossibles et différemment camouflés. Les sollicitations des participants deviennent d'autant plus sensibles que les réactions inconscientes du psychanalyste qui infiltrent déjà obligatoirement toute relation thérapeutique, sont ici peu protégées par le dispositif psychodramatique, qui accentue le contact direct. Ces effets transférentiels et contre-transférentiels seront modulés par des *effets de présence* sur lesquels j'aurai longuement à réfléchir.

La séance hebdomadaire dure deux heures et se divise en trois temps successifs à peu près d'égale durée :

1. *L'échange préalable* : chacun commence à se situer par rapport à ses difficultés, à la dernière séance, à son état du moment, au désir ou non de jouer. Ces échanges préalables au jeu se situent déjà, comme on l'a vu, dans une atmosphère d'attente commune dont les membres du groupe n'ont guère conscience, mais qui déjà stimule les scénarisations fantasmatiques de la chose à venir.

2. *Le jeu psychodramatique* : dans ce dispositif de groupe, le jeu représente le moyen privilégié mis à la disposition de tous pour l'exploration de leurs problèmes. Il est de ce fait très investi et très mobilisateur de la conflictualité psychique. Mais il ne peut se réaliser qu'avec le concours du psychodramatiste et des partenaires choisis. Il fait donc nécessairement appel à la fois aux tensions internes liées à l'organisation psychique individuelle et à *la mise en lien* des réactions conscientes et inconscientes entre les participants. À partir de cette situation de stimulation réciproque, un terreau commun se constitue, dont l'alchimie reste encore bien ténébreuse, mais à partir de laquelle se développe l'organisation scénique manifeste et ses réseaux fantasmatiques chez l'acteur, les partenaires de jeu, le public.

3. *La discussion de groupe* : chaque jeu se prolonge par une discussion collective où chacun exprime ses réactions, ses

associations, sa compréhension. C'est un moment de reprise du jeu, qui permet de dérouter ensemble le thème manifeste vers sa dynamique inconsciente ou en tout cas vers des liens nouveaux moins soucieux de réalisme que ceux qui ont été présentés au départ. Cette suspension de l'évidence immédiate est déjà une ouverture à la scénarisation inconsciente. C'est souvent à la suite de cette confrontation que sont proposés de nouveaux jeux plus directement articulés aux conflits œdipiens ou pré-œdipiens, même si ceux-ci restent encore inaccessibles au niveau conscient. Apparaissent alors souvent des souvenirs d'enfance qui étaient déjà connus et même fixés, mais les proximités culpabilisantes et les attentes cachées qui les habitent affleurent un peu plus.

J'ai rappelé ces trois temps de la séance pour souligner qu'ils favorisent des expressions psychiques spécifiques, mais pour souligner aussi qu'ils sont en étroite interdépendance. La dynamique inconsciente ne se décalque pas sur un découpage temporel. Elle a sa continuité interne, qui va bien en deçà et au-delà de ces moments définis. Elle se moque du temps et de l'espace. Mais l'organisation temporelle et l'organisation spatiale sont cependant nécessaires, pour donner les ponctuations de la réalité, et permettre à la vie inconsciente de se manifester. La structuration de la situation représente aussi la fiabilité du thérapeute et une façon commune de travailler. Elle facilite enfin l'observation de certains processus d'interliaison psychique que je m'attacherai à dégager. Bien entendu, dans la réalité clinique, aucune manifestation psychique n'est simple et isolée, mais chacun de ces trois temps psychodramatiques accentue suffisamment certaines caractéristiques pour permettre une première vue comparative et retrouver quelques constantes du fonctionnement en groupe.

Vu sous l'angle groupal, reprenons rapidement ces trois temps :

L'échange préalable et la scénarisation du récit

Ce temps d'échange préalable au jeu s'est progressivement imposé dans ma pratique. Lorsqu'un groupe thérapeutique est comme celui-ci, un groupe de longue durée auquel les patients peuvent participer pendant plusieurs années, même si de nouveaux venus modifient la structure dynamique d'ensemble, les participants ont appris peu à peu à connaître leurs problèmes, leur situation actuelle, leur vie passée et surtout peut-être leur style de présence aux autres. Par les rôles joués, par la compréhension ou les rejets ou l'indifférence souvent manifestés et souvent modifiés, ils deviennent des amis-ennemis-alliés en évolution, embarqués ensemble dans un désir de transformation qui passe nécessairement par leur attention réciproque si ce n'est par leur aide manifeste. Au début de chaque séance, ils parlent spontanément de leurs difficultés du moment, de la dernière séance, de leur désir ou non de jouer. Ils évaluent en quelque sorte leur évolution mutuelle. Ils font le point. Quelles que soient leurs difficultés d'expression, les patients tiennent beaucoup à ce moment qui leur permet à la fois de se situer les uns par rapport aux autres et de prendre en quelque sorte la température du groupe.

Sans qu'aucune règle explicite ne soit donnée, cette première phase dure trente minutes environ (la séance est de deux heures) et chose remarquable, chacun régule assez bien ses interventions de manière à ce que tous puissent s'exprimer. Les dépassements excessifs sont signalés par une inattention qui finit par être efficace. Une régulation où chacun et tous participent se met spontanément en place. Sans qu'il n'en paraisse rien, on cherche l'information, on en donne, on se stimule, mais le temps est compté. À l'usage, cette première étape s'est institutionnalisée et c'est après cet échange généralisé que je demande qui veut jouer.

Dès cette entrée en matière, on peut suivre à la fois la structure libidinale de chaque récit et la structure de la scénarisation énergétique d'ensemble.

Si l'on s'attache à l'examen des contenus exprimés, on peut dire en simplifiant qu'il s'agit de récits individuels qui cherchent à exprimer l'état psychique manifeste et latent des patients. Ils racontent leurs démêlés conjugaux et professionnels, leur crainte de vivre, des rencontres souhaitées qui effraient et les éventuelles transformations en cours. Ce qui frappe d'abord c'est la structure des récits et la place centrale qu'occupe l'auteur. Ce sont des comptes-rendus de relations interminablement en suspens qui renvoient plus ou moins visiblement à d'autres relations en appel. Ils disent l'infini désir d'autres présences et l'infini malheur de leur incompréhension. On est près souvent du récit dialogué mais il est raconté : « Hier, j'ai téléphoné à mon frère qui m'a dit que... Je lui ai répondu que... »

Derrière chaque récit, on peut pressentir les scénarios du désir qui continuent depuis l'enfance à faire carrière, et qui ont mis la vie, les espoirs et les désespoirs en sens et en contresens.

Le récit n'est pas pure information, il est aussi une sollicitation. Il est adressé à la psychodramatiste et aux autres patients. Une réactualisation transférentielle inconsciente se fait jour, qui sera encore plus manifeste en cours de jeu. Mais il faut avoir participé des centaines de fois à ces récits multiples pour cerner derrière leur expression libidinale transférentielle la mise en liaison énergétique avec le public. La seule présence humaine clairement représentée aux yeux de tous par le récitant, structure aussitôt un ensemble scénique discret qui vectorise et rythme l'attention. Je dirai qu'à ce niveau, on est plus sensible à la présence de celui qui parle qu'à ce qu'il dit. De mini-tensions sensori-émotionnelles créent une interdépendance entre le patient et le public, entre le public et le patient. On a alors l'impression aussi vague soit-elle, de faire partie d'un tout que l'on crée ensemble.

Les scénarisations du jeu psychodramatique

La double activité libidinale et impulsive du récit que j'ai séparée à l'excès pour la rendre sensible va devenir presque indissociable en cours de jeu. Le récit avait l'avantage de désigner explicitement un narrateur, une histoire, un public. Le jeu psychodramatique condense dans le même temps, la création d'une histoire et celle d'une mise en liaison des partenaires. Événement en acte toujours surprenant. Quelle que soit la thématique du jeu, ses contenus conscients et inconscients, quels que soient le ou les partenaires choisis et leur propre problématique, le fait original est qu'il faut instantanément produire et maintenir la logique d'une histoire et l'interliaison des partenaires. Les corps, les postures, les voix se scénarisent dans un mouvement continu, élémentaire, où la réévocation libidinale importe tout autant que le maintien d'une interstimulation liante dont la responsabilité n'appartient ni à l'un, ni à l'autre, mais qui est production commune et en grande partie non consciente.

Sur le plan formel, c'est l'introduction du dialogue qui donne au jeu psychodramatique l'occasion de cette organisation. Je suis très attentive à la différence qui existe entre la parole-récit de celui qui a exposé un problème et la parole-dialogue qui organise une scénarisation entre lui et ses partenaires. C'est moins alors les contenus exprimés qu'il faut suivre que le style d'empiètement, de soutien, d'éloignement, d'impulsion donnés aux réactions réciproques. Chacun est mené par chacun et se trouve mis à sa disposition. Aventure commune de l'existence liée obligatoirement à l'existence d'autrui. Violence banale et quotidienne de la mise en liaison psychique. Scénarisation des actions et réactions mutuelles pour maintenir, distendre ou rompre les liens psychiques. Quant au public, s'il participe transférentiellement aux contenus exprimés, il entretient en même temps cette troublante et vitale scénarisation impulsive.

J'ai conscience de ne faire qu'effleurer un moment d'une extrême richesse et d'une extrême confusion. Comprendre la structure scénique du jeu en train de se faire et d'évoluer nous permettrait, j'en suis sûre, d'éclairer tout fonctionnement de groupe. S'y condensent là des phénomènes psychiques que nous retrouvons plus épars tout au long de la vie groupale. Mais si du jeu on salue la créativité, la complexité fulgurante, les capacités de réincarnation, on n'en reste pas moins démunis au niveau de sa conceptualisation. Pour ma propre compréhension, j'ai eu besoin de le situer à cette croisée scénique qui allie des finalités contraires et par là même provocatrices d'effets nouveaux. La création d'un équilibre scénique en interdépendance, délicat et souverain situe chacun au plus intime de soi-même et au plus proche d'autrui.

Les scénarisations de la discussion

Après chaque jeu, les partenaires reprennent leur place dans le groupe et chacun réagit à ce qui vient de se passer, en évoquant ce qu'il a ressenti, compris, ce que cela évoque pour lui, ce qui l'a surpris ou ce qu'il a reconnu de familier. L'auteur du jeu parle en dernier, situant ses réactions par ressemblance ou différence avec ce qui a été dit, précisant ce qu'il a vécu, laissant aller ses associations, associations qui l'amènent souvent vers d'autres souvenirs, ou d'autres approfondissements. C'est un moment important pour tous, qui permet dans l'après-coup de mettre du sens sur ce qui a été vécu et éventuellement de prolonger un jeu par un nouveau jeu associatif. Le psychodramatiste intervient pour faire certains rapprochements entre différents jeux de la même personne, souligner par exemple un décalage entre la proposition et le jeu ou reprendre les effets de surprise qui ont conduit « ailleurs ». Au niveau du groupe, il peut mettre de front plusieurs interventions qui ont un dénominateur commun, ou au contraire qui semblent s'opposer, reprendre aussi certaines interventions qui signalent les mouvements défensifs que le jeu ou la situation d'analyse